

L'Europe démunie face à une canicule féroce

Une nouvelle vague de chaleur frappe le Vieux Continent, où le thermomètre atteint 40 °C voire 45 °C. Des températures qui deviendront la norme face au réchauffement climatique. Or nombre d'infrastructures ne sont pas adaptées.



En Italie, avec une température supérieure aux 40 °C, 21 villes étaient placées dimanche en alerte maximale.

Par [Anne Feitz](#)

Publié le 30 juin 2025 à 18:12 Mis à jour le 1 juil. 2025 à 08:29

La canicule qui fait suffoquer l'Europe provoquera-t-elle un sursaut au sein des gouvernements du Vieux Continent ? Alors que la crise climatique semble être descendue de quelques crans au rang de leurs préoccupations, le dôme de chaleur qui s'est installé depuis la fin de la semaine dernière en Europe du Sud, mais aussi en France ou au Royaume-Uni devrait en tout cas pousser les opinions publiques à leur demander des comptes sur leurs politiques d'adaptation au réchauffement climatique.

Agissant comme un couvercle sous lequel la chaleur s'accumule, l'anticyclone qui bloque la circulation de l'air et l'entrée de précipitations sur plusieurs pays européens a provoqué une hausse spectaculaire des températures, qui devrait perdurer jusqu'à mercredi : 46 °C samedi en Espagne, à Huelva ou 46,6 °C dimanche au Portugal, à Mora. En Italie, 21 villes étaient placées en alerte maximale dimanche. La surface de la [mer Méditerranée](#) a dépassé les 26 °C en moyenne dimanche, du jamais vu pour un mois de juin.

Plages calendaires plus étalées

En France, où le mercure a franchi la barre des 40 °C dans l'Ardèche, la Drôme et l'Aude, Météo-France a placé 84 départements (sur 95) en alerte orange dimanche, dont [16 ont basculé en vigilance rouge ce lundi après midi](#). L'organisme public prévoit que le

thermomètre atteindra entre 38 °C et 40 °C mardi dans de nombreuses régions, sans redescendre sous le seuil de 20 °C la nuit. Même l'Angleterre, où le tournoi de tennis de Wimbledon a démarré ce lundi, n'est pas épargnée, avec cinq régions placées en alerte orange.

« On est en train de prendre conscience que de telles températures ne sont plus anormales ou exceptionnelles », avance François Gemenne, chercheur à l'université de Liège en Belgique, professeur à Sciences Po et HEC, et coauteur du GIEC. « On le sait et on le répète, le [réchauffement climatique](#) va augmenter la fréquence et l'intensité des vagues de chaleur, qui vont aussi s'étendre sur des plages calendaires beaucoup plus étalées. »

Non sans conséquences sanitaires ou économiques. Les services d'urgences des hôpitaux italiens ont dénombré une hausse sensible des admissions pour coups de chaleur, et l'Espagne déplore deux décès, samedi, de personnes travaillant sur la voirie, à Barcelone et à Cordoue. Les alertes et les mesures de prévention se multiplient un peu partout, l'Italie ayant par exemple ouvert l'accès gratuit à des musées ou des piscines pour les personnes âgées.

Réuni en cellule interministérielle de crise, le gouvernement français a appelé les entreprises à « protéger leurs salariés » et décidé la [fermeture de 1.350 écoles](#), une mesure inédite à ce jour. Le Premier ministre François Bayrou a même reporté un déplacement prévu mardi sur la réforme de l'administration territoriale de l'Etat, estimant que « la durée, l'extension géographique et l'intensité de cet épisode caniculaire nécessitent une vigilance particulière », a précisé Matignon.

Systèmes électriques vulnérables

Même si de telles vagues de chaleur sont appelées à se multiplier, les pays européens sont encore peu armés pour y faire face. Sans même parler des bâtiments mal isolés - une question cruciale -, de nombreuses infrastructures résistent mal aux hausses du mercure. A commencer par les systèmes électriques : le palais de justice de l'île de la Cité à Paris, par exemple, a été privé de courant pendant deux jours la semaine dernière, la surchauffe des sols goudronnés ayant perturbé les réseaux électriques souterrains.

Autre exemple, EDF a annoncé ce lundi l'arrêt de la centrale nucléaire de Golfech, en raison du réchauffement de l'eau de la Garonne, utilisée pour le refroidir. « Plus généralement, tous les industriels qui utilisent l'eau des fleuves pour leurs systèmes de refroidissement sont touchés », rappelle Thibault Laconde, fondateur du cabinet Callendar, spécialiste dans l'adaptation au réchauffement climatique.

« Globalement, les infrastructures européennes sont mal adaptées à de telles canicules », relève le consultant, citant l'énergie, mais aussi le transport ferroviaire ou routier. Touchant également de plein fouet l'agriculture, via la baisse des rendements où la hausse de la mortalité dans les élevages, les vagues de chaleur ont pourtant un impact sensible sur l'économie. « Il est trop tôt pour calculer celui de la canicule actuelle, mais, en 2003, l'Insee avait mesuré un impact négatif de 1,7 % sur la consommation et de 0,1 à 0,2 point sur le PIB », rappelle-t-il. De quoi peut-être mobiliser les politiques.